OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART, La Flûte enchantée, les 12, 14, 16 nov 2025. Giuseppe Grazioli (direction) / Cédric Klapisch (mise en scène)

L'Opéra de Saint-Étienne retrouvent ses spectateurs comme il les avait quittés… avec Mozart. Après la remarquable production de *l'Enlèvement au Sérail*, voici *La Flûte enchantée* pour nous « *élever vers ses sommets d'humanisme et de beauté* ».

En compositeur des Lumières, Mozart, au terme de sa trop courte carrière (1791), élabore un drame populaire qui cependant porte au plus haut ; il y exprime « la même foi en l'être humain qui, sanctifié par l'amour conjugal et l'amour fraternel, accède à un niveau supérieur d'humanité ».
Côté musique, l'invention est géniale : simple et juste, elle suit chaque personnage dans son propre cheminement de l'ombre vers la pleine lumière qui est l'accomplissement du rituel. Soumis aux illusions trompeuses, aux épreuves qui les mènent de l'ignorance à la vérité, le couple du Prince Tamino et de Pamina touche par sa sincérité ; ils sont guidés par les 3 garçons, puis Sarastro, le grand prête que la Reine de la nuit

voudrait faire paraître tel un démon manipulateur. En réalité, la souveraine et ses aigus stratosphériques, indiquent non pas l'amour et la tendresse 'une mère mais plutôt la puissance d'un être maléfique.

Dans la mise en scène de **Cédric Klapisch** (créée précédemment au Théâtre des Champs-Élysées), les spectateurs stéphanois retrouvent notamment **Norma Nahoun** (qui fut la magnifique Suzanne de nos Noces il y a trois saisons de cela), et **Léo Vermot-Desroches** dont l'Opéra de Saint-Étienne accompagne ainsi « le très beau début de carrière ». Solistes, choeur et orchestre sont placés sous la direction du chef principal, **Giuseppe Grazioli**.



Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
3 représentation événements
Mercredi 12 nov. 2025 , 20h
Vendredi 14 nov. 2025, 20h
Dimanche 16 nov. 2025, 15h
tarif Série • Tarif A

Durée 3h environ, entracte compris
Opéra en allemand, surtitré en français,
dialogues adaptés en français par Cédric Klapisch

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-lyrique/la-flute-enchantee/s-876/

Propos d'avant-spectacle, Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur

présentation du billet du jour.

Résonance ! Projection de ***La Flûte enchantée***, **le mercredi 12 novembre à 14h30**, à la Cinémathèque de Saint-Étienne.Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Distribution
Livret d'Emmanuel Schikaneder
Création le 30 septembre 1791 au Theater auf der Wieden

Direction musicale : **Giuseppe Grazioli**
Mise en scène : **Cédric Klapisch**
Réalisée par Laurent Delvert
Décors : Clémence Bezat
Costumes : Stéphane Rolland, Pierre Martinez
Création lumières : Alexis Kavyrchine
Lumières : Victor Bommel

Tamino : **Léo Vermot-Desroches**
Pamina : **Norma Nahoun**
Papageno : **Riccardo Novaro**
Papagena : **Chloé Jacob**
Sarastro : **Luigi De Donato**
Monostatos : **Yan Bua**
La Reine de la nuit : **Marlène Assayag**

La Première Dame : **Camille Poul**
La Deuxième Dame : **Reut Ventorero**
La Troisième Dame : **Éléonore Gagey**
Sprecher : **Joé Bertili**

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche
Solistes du choeur de la Maîtrise de la Loire
Direction : Jean-Baptiste Bertrand

TEASER VIDÉO : La Flûte enchantée de Wolfgang Amadeus Mozart

_____

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. LA TEMPÊTE : « OBSESSION » (création), sam 3 oct 2025 : Arvo Pärt, Glass, Alain… Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de Compiègne (Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre) présentent en création, le nouveau programme de l'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion : « *Obsession* ». La Tempête est en résidence aux Théâtres de Compiègne et poursuit à ce titre un travail artistique de premier intérêt dont les Compiégnois ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle réalisation…

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE** propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les

cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l’ont bien compris les compositeurs qu’on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du choeur et l’orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d’Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l‘Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l’unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle
« *Mélange d’algorithmes et d’artisanat d’art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l’image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale* »
Les Théâtres de Compiègne, sous l’impulsion d’**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon d’énergie et d’émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 : https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion
Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne



OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Thierry MALANDAIN : Midi-Minuit, jeu 9 oct 2025. MALADAIN BALLET BIARRITZ. Saint-Saëns, Ravel, Poulenc

Première mondiale à l'Opéra de Saint-Étienne, d'un des derniers spectacles créés par Thierry Malandain avec la compagnie, avant son départ. Pour le chorégraphe Thierry Malandain, la musique est au coeur de son inspiration ; ses ballets étant tous nés d'une rencontre intime avec un compositeur, dans un face-à-face entre créateurs au-delà des

époques, des distances, surtout des mots… Dans ce nouveau programme, Thierry Malandain invite trois « compagnons de route », trois éminentes figures de la musique française entre romantisme, impressionnisme, modernité : Saint-Saëns, Ravel, Poulenc…

Chacun, à son époque et dans son style, a incarné un équilibre idéale entre tradition et innovation, classicisme et essais visionnaires : ainsi Saint-Saëns et Ravel reconnus pour leurs orchestrations raffinées, audacieuses, innovantes ; Poulenc mêlant simplicité de mélodies populaires et harmonies modernes et inédites. Le programme Midi-Minuit est composé de : « ***Midi pile ou le concerto du soleil*** », une re-création d'un ballet réglé en 1995 sur le Concerto pour deux pianos en ré mineur de Francis Poulenc, et de deux nouvelles créations intitulées « ***Minuit et demi ou le coeur mystérieux*** » sur des mélodies de Camille Saint-Saëns, et Une barque sur l'océan de Maurice Ravel.

Ces trois pièces écrites pour plusieurs ensembles de danseurs rendent hommage à cette fameuse école française, élégante et raffinée, aux orchestrations subtiles, aux couleurs exquises et à la transparence réinvestie… donnant priorité à l'expressivité de la mélodie et qui continue d'être influente jusqu'à nos jours. Une soirée de danse et de musique pour tenter l'impossible : ne faire qu'un !

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
Thierry MALANDAIN : Midi-Minuit
jeu 9 oct 2025, 20h
MALADAIN BALLET BIARRITZ



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-25-26/spectacles//type-danse/midi-minuit/s-850/

Durée 1h environ / sans entracte

Photo : © Malandain Ballet Biarritz – avril 2025



VIDÉO

Minuit et demi et le coeur mystérieux

_____

CRITIQUE, opéra. SAINT ÉTIENNE, le 17 juin 2025. MOZART : L’enlèvement au sérail. Ruth Iniesta, Marie-Eve Munger , Kaëlig Boché…, Giuseppe Grazioli / Jean-Christophe Mast.

Saint-Étienne et son vaste plateau nous régalent de production en production… La salle du Grand Théâtre Massenet offre une disposition idéale pour l’opéra, avec une fosse parfaitement configurée, permettant

de détailler le chant orchestral sans rien perdre des voix sur le plateau ; ce soir le montre à nouveau : équilibre délectable voire jouissif sous la baguette fluide et nerveuse de l'excellent maestro qui est aussi le chef principal de l'Orchestre maison (Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire) : Giuseppe Grazioli.

Après un *Samson et Dalila*, le mois dernier (mai 2025) plutôt convaincant dans la mise en scène d'Immo Karaman (et sous la baguette du non moins excellent chef Guillaume Tourniaire), c'est l'opéra en allemand que Mozart compose pour la Cour viennoise (à l'été 1782) qui investit ce soir (pour sa 3è et dernière représentation) l'espace stéphanois dans un spectacle imaginé par Jean-Christophe Mast.

Cet Enlèvement au sérail convainc par sa vivacité comique et sa justesse émotionnelle, soulignant combien Mozart réussit l'équilibre savoureux entre célébration de l'amour et joutes facétieuses. La profondeur y fusionne avec les saillies burlesques parfois parodiques.

À ce titre, la production nous offre des airs peu joués qui participent des deux registres. Ainsi l'air pour ténor du dernier acte, soulignant la puissance de l'amour, un moment de pure effusion tendre dont Mozart a le secret ; comme auparavant, le duo bouffon Osmin et Pedrillo où le premier succombe à la tentation de l'alcool grâce au stratagème du

second travesti en… soubrette [Blondchen] : séquence de pur théâtre cocasse, très bien enlevé par la finesse des deux acteurs, de surcroît très bons chanteurs.

Pétillant, élégant… L'Enlèvement au Sérail triomphe à Saint-Étienne



Osmin et Pedrillo : Sulkhan Jaiani et Kaëlig Boché

Outre l'élégance et la légèreté des décors [réalisés in loco], c'est la saisissante vivacité générale du spectacle « alla turca « , qui séduit de bout en bout : une nervosité trépidante qui vient de la fosse sous la baguette du maestro Giuseppe Grazioli, très fin mozartien, véritable fédérateur, précis et ciselé dans l'urgence et la délicatesse, soucieux des équilibres, dévoilant avec une grande justesse un Mozart qui touche, s'amuse, et séduit par une subtilité instrumentale, laquelle se déploie en particulier dans les airs de Konstanze ; le maestro s'appuie sur le ruban des cordes, continument allègre, articulé, conquérant, portant cet esprit bouffon qui associé à l'action dramatique proprement dite, riche en affrontements réguliers, porte la marque du génie mozartien. L'inventivité permanente de la partition conduisit d'ailleurs l'Empereur Joseph II à reprocher au compositeur, d'y avoir mis « trop de notes ».

Et pourtant dans cet « turquerie » décorative, vision de l'Europe des Lumières sur un autre monde, la violence comme la cruauté barbare sont clairement exprimées en particulier à travers le personnage d'Osmin qui concentre la haine viscérale contre tout étranger, en particulier l'occidental et plus encore la fantaisie anglaise aussi délurée que peut l'être ici le personnage de Blondchen…
La condition des femmes est aussi clairement dénoncée : beautés convoitées dont les orientaux pensent pouvoir acheter l'amour, comme une marchandise. C'est ce que défend le rôle parlé du sultan Selim Bassa (avant que la fin en un revirement théâtral, ne lui rende tous les honneurs…).

Mozart y conçoit un superbe portrait féminin, figure axiale qui se dresse comme un phare dans cet Orient barbare et brutal : Konstanze (hommage à Constance Weber, qu'il allait épouser quelques semaines après la création de l'Enlèvement) ; dont la personnalité annonce la fragilité douloureuse d'une Pamina (La Flûte enchantée), et la claire détermination d'une amoureuse

fidèle et loyale (à son fiancé Belmonte, comme il en sera aussi question dans Cosi fan tutte, s'agissant de Fiordiligi, alors inflexible comme un roc – du moins en début d'action) ; on retrouve dans l'Enlèvement au sérail ces deux directions, dans la succession des deux airs majeurs, composant un redoutable tunnel de défis pour la diva ; déjà applaudie lors de cette saison dans le rôle titre de Thaïs (nov 2024), la soprano **Ruth Iniesta** affirme une gravité touchante dans son premier air où jubile aussi les couleurs des bois et des vents ; air d'une langueur doloriste conçu comme un lamento sombre et déjà funèbre, en partage avec clarinette et hautbois, car la belle esclave occidentale ainsi séquestrée, ne cesse de penser à son seul amour Belmonte [« Welcher kummer – Traurikeit! »] ; puis air déterminé et d'une inflexible grandeur morale quand Konstanze défie le pacha amoureux qu'elle estime peut-être mais qu'elle n'aimera jamais en retour ; loyale à Belmonte jusqu'à la mort [« Martern aller Arten »] : la soprano édifie alors une muraille d'acrobaties coloratoures propre à bâtir dans sa prison, une citadelle de fidélité et de résilience… Voilà qui s'inscrit en contradiction directe avec le cynisme de Cosi fan tutte ou Mozart [et Da Ponte] s'amuseront plutôt à dénoncer l'inconstance des femmes.



Konstanz, Belmonte, Pedrillo et Blondchen

Pour l'heure, la distribution permet de mesurer le potentiel expressif et dramatique des personnages conçus par Mozart. Aux côtés de la Konstanze convaincante de Ruth Iniesta, comme son double résilient, et d'une égale force morale mais sur le mode comique, la Blondchen de **Marie-Eve Munger** s'affirme par la cohérence de son jeu scénique comme son espièglerie avenante. Les spectateurs savourent de fait ses duos percutants avec l'ignoble Osmin (impeccable **Sulkhan Jaiani**) ou avec son fiancé, Pedrillo, le serviteur de Belmonte : le ténor **Kaëlig Boché** captive lui aussi par son esprit facétieux, sa verve astucieuse, aussi à l'aise vocalement que dramatiquement,

jusqu’à la scène précitée, où déguisée en soubrette (Blondchen), il piège Osmin… Un peu lisse au début, le Belmonte de **Benoît-Joseph Meier** gagne en épaisseur en cours de soirée, composant avec Ruth Iniesta, le couple amoureux digne et soudé dans la mort, finalement épargné, victorieux. Complétant le quintette vocal, le comédien **Mostéfa Djadjam** incarne le rôle parlé du Sultan, sorte d’Atatürk, d’autant plus adepte des Lumières européennes, qu’il en incarne l’idéal humaniste et fraternel, en accordant son pardon final.

Plateau caractérisé et cohérent, fosse jubilatoire, décors fins et élégants, difficile de résister à cet Enlèvement qui vient clôre avec d’indiscutables arguments la saison 24-25 de l’Opéra de Saint-Étienne. La nouvelle saison 2025-2026 est déjà mise en ligne : elle promet de prochains événements immanquables dont une prochaine production mise en scène par Jean-Christophe Mast (La Périchole d’Offenbach : 31 déc 2025 – 4 janv 2026)

Toutes les photos Enlèvement au Sérail à l’Opéra de Saint-Étienne : © Opéra de Saint-Étienne – Cyrille Cauvet



l’ignoble Osmin (impeccable Sulkhan Jaiani) et ses sbires

LIRE aussi notre présentation de l’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-lenlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-giuseppe-grazioli/

LIRE aussi notre présentation de la **nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Saint-Étienne** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-canticum-novum-thierry-malandain-pie/

_____

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : Ruth Iniesta
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

précédente critique Ruth Iniesta à l'Opéra de Saint-Étienne (Thaïs, nov 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo

Vermot-Desroches, Carlo D’Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau

---

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE : nouvelle saison 2025 – 2026. Intention, temps forts. La Flûte Enchantée, La Belle au bois dormant (Charles Sivier), Michel Legrand, EOC, Canticum Novum, Thierry Malandain, Pietragalla-

Derouault, Thomas Guerry…

Engagé, généreux, exigeant… le Théâtre stéphanois fait entendre sa voix et ses valeurs. Dans un édito exemplaire [« *Partageons l'Opéra* »], d'autant plus apprécié dans le climat de tensions géopolitiques qui est le nôtre depuis 2022, le directeur de l'Opéra de Saint-Étienne, Eric Blanc de la Naulte rappelle les fondamentaux de la République, dont « le partage de la chose publique » [étymologie exacte du mot république venant du latin res publica] ; parmi lesquels la culture et particulièrement les arts musicaux occupent une place de premier plan.

Toutes les photos : Visuels saison 25-26 / Opéra de Saint-Étienne © Agence Royalties

Le spectacle vivant,

une école de moralité et de citoyenneté

Pour une culture engagée, citoyenne, vivante…



« *L'accès à la Culture est un droit, particulièrement pour les plus jeunes pour lesquels nous avons un devoir de transmission et d'éducation* » ; et même « ***le spectacle vivant est une école de la moralité et de la citoyenneté*** ; défait depuis Molière, le rire éduque et aiguise comme la culture en général l'esprit critique… »

Ainsi la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Saint-Étienne affiche **4 productions lyriques** particulièrement intenses et prometteurs, avant son final en apothéose : **le Requiem de Verdi…** Saint-Étienne offre plusieurs situations propres à éveiller les consciences et susciter chez les spectateurs émotions intenses et réflexions critiques ; au diapason des grands vertiges lyriques [re] découvrez en 2025 – 2026, au cours de la prochaine saison stéphanoise, des profils psychologiques qui suscitent débat et questionnement justement, l'ignoble baron Scarpia dans **Tosca**, figure maléfique et manipulatrice [les 12,14,16 juin 2026 / **Giuseppe Grazioli**, direction / **Pier-Francesco Maestrini**, mise en scène] ; c'est aussi le vice-roi du Pérou dans **La Périchole** d'Offenbach, qui en écho à la vague #metoo, obtient aisément « la palme du criminel sexuel » [31 déc 2025, 2 puis 4 janvier 2026 / **Jean-Christophe Mast**, mise en scène / **Laurent Touche**, direction ; quel contraste avec les valeurs lumineuses célébrant l'amour et la fraternité défendues dans **La Flûte enchantée** de Mozart… première production à l'affiche de la nouvelle saison [12,14,16 nov 2025 / **Cedric Klapisch**, mise en scène / **Giuseppe Grazioli**, direction].
La création d'un opéra français oublié « **La Belle au bois dormant** » de **Charles Silver** [**1902**] est un autre temps fort de cette saison très prometteuse, d'autant que décors et costumes en sont réalisés dans les ateliers de l'opéra de Saint-Étienne ; l'ouvrage propre au dernier romantisme français à l'époque de Massenet est dirigé par l'excellent **Guillaume Tourniaire** [**Laurent Delvert**, mise en scène].
Enfin ultime rendez-vous lyrique, le bouleversant et fulgurant **Requiem de Verdi** [1874] sous la direction du même **Giuseppe**

Grazioli, le 24 juin 2025.



Cette saison jamais la créativité des **SPECTACLES JEUNES SPECTATEURS** n’a semblé plus intense voire…. spectaculaire et exaltante qu’à Saint-Étienne. Parmi une offre généreuse et diverse, ne manquez pas de vivre avec vos enfants le très beau [et chorégraphique] « 18’34 » des frères Guerry [29 avril 2026], les bouleversants « Vivante » de Laurent Fréchuret [mise en scène, les 5 et 7 mars 2025], et « Markus et moi » du Collectif des pièces détachées [24 et 26 mars 2026]…

L’Opéra de Saint-Étienne cultive aussi de créatifs compagnonnages artistiques à travers les 2 formations en **RÉSIDENCE** ; à ce titre, figurent 3 concerts par **l’EOC Ensemble Orchestral Contemporain** (« Which Self? », le jeu 13 nov 2025, création / « Cieux » : Giraud, Manoury, Dubedout, le 16 janv 2026 / « Printemps de la création » / œuvres de Violetta Cruz, Aurélien Dumont, Bruno Mantovani, Ramon Lazkano, Misato Mochizuki, Martin Matalon, mar 12 mai 2025), et 2 rvs conçus par **Canticum Novum** : « ENVOL(S) ~ le long d’un amour » (le 21 nov 2025, création) et « Canti di Gloria… » / la figure de Saint-François, musiques et chants des XIIIè et XIVè siècles (jeu 7 mai 2026).

GRAND SYMPHONIQUE… L’Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire pour sa part propose au moins 2 programmes incontournables : « Les Parapluies de Cherbourg », hommage aux musiques et mélodies de Michel Legrand (mer 1er oct 2025, sous la direction du chef principal **Giuseppe Grazioli**), et en fin de saison, les musiciens retrouvent leur « chef principal », pour le déjà cité Requiem de Verdi (1874), fresque lyrique sacré qui est aussi, avec ses chœurs bouleversants, une partition intensément symphonique (mer 26 juin 2026). Ne manquez pas non plus, le programme généreux et prometteur (bien dans l’esprit de cette nouvelle saison passionnante) intitulé « Pierre et le loupé qui comprend la partition fameuse composé par Prokofiev (récitant : **Guillaume Gallienne**), mais aussi Fauré, Stravinsky (Pulcinella) et les captivants « Protonic Games » de l’excellent compositeur contemporain Fabien Waksman… (mar 25nov 2025, sous la direction de **Swann Van Rechem**).

La prochaine saison 2025 – 2026 propose également de nombreux **BALLETS ET SPECTACLES CHORÉGRAPHIQUES** qui viennent enrichir une saison conçue comme toujours tel un festival d’expériences fortes et enivrantes ; ainsi le dernier spectacle du Ballet Biarritz de **Thierry Malandain** [« Midi-Minuit », le 9 oct 2025, création à Saint-Étienne], aux côtés de « Barbara », spectacle

conçu par **Marie-Claude Pietragalla** et **Julien Derouault**, le 6 mars 2026 ; et de « Requiem(s) » d'**Angelin Preljocaj** [le 13 mai 2026] … Aux côtés de l'indémodable « **Belle au bois dormant** » **de Tchaikovski**, par le Ballet de l'Opéra national de Lyon… [chorégraphie et mise en scène : **Marcos Morau**, Le 4 déc 2025]…

TOUTES LES INFOS, la BILLETTERIE, le détail des productions, des spectacles, des artistes invités sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne / saison 2025 – 2026 : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire

L’Opéra de Saint-Étienne renoue avec *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns, une œuvre absente de sa scène depuis 2008, sous la direction artistique du regretté Jean-Louis Pichon. Cette nouvelle production, importée d’Allemagne (Theater Kiel) et mise en scène par Immo Karaman, se distingue par une esthétique épurée, où le noir et le blanc dominent, créant un jeu de contrastes saisissant.

La scénographie, minimaliste, repose sur une structure courbe polyvalente évoquant tour à tour une place publique, un temple

ou une geôle. Quelques chaises, tables et armoires – telles des portes vers l'invisible – suffisent à suggérer les lieux, tandis que les éclairages de Pascal Noël jouent un rôle clé, alternant entre ténèbres oppressantes et lueurs éblouissantes pour souligner les conflits. Les costumes renforcent cette dualité : les Hébreux, vêtus de noir, s'opposent aux Philistins en blanc, symbolisant l'affrontement entre opprimés et oppresseurs. La tension dramatique est portée par une direction d'acteurs précise et des chorégraphies dynamiques signées **Fabian Posca**, où les danseurs incarnent avec force les passions du récit, des mouvements lents aux emportements fiévreux, créant des images aussi puissantes que photogéniques.

Mais la superbe distribution réunie ce soir à Saint-Etienne (par **Eric Blanc de la Naulte** et son bras armé **Giuseppe Grazioli**, à la fois directeur musical et conseiller artistique pour les voix), n'est pas en reste, à commencer par le Samson à toute épreuve et superlatif de **Florian Laconi** qui, un mois après son non moins saisissant Sigurd (de Reyer) à l'Opéra de Marseille, se positionne comme notre ténor héroïque national (aux côtés du vétéran Roberto Alagna bien sûr…). Il se montre ainsi capable de maîtriser la tessiture de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue, tandis que le timbre est projeté avec incroyable insolence, doublée d'une diction tout à fait satisfaisante. Le sublime air de la meule, "*Vois ma misère*", phrasé avec beaucoup de nuance, est l'un des temps forts de la soirée. Face à lui, grande habituée du rôle de Dalila, la mezzo **Marie Gautrot** séduit également l'auditoire stéphanois dès son premier air "*O mon bien aimé*", et plus encore dans "*Printemps qui commence*", chanté avec un respect des annotations et de l'alternance du *piano/forte* qui force le respect ! Sa voix dense, d'une palette extrêmement variée, possède la projection nécessaire dans "*Samson recherchant ma présence*", ainsi que dans le duo avec le Grand Prêtre où Saint-Saëns a appris la leçon de l'affrontement entre Ortrud et Telramund ; elle a surtout le mordant et cette autorité

rageuse que toute Dalila se doit de posséder, mais sait également retrouver l'accent.

De son côté, le baryton français **Philippe-Nicolas Martin** s'avère un impressionnant Grand Prêtre de Dagon, à la fois par la précision de sa diction que par son art de la déclamation. Le baryton-basse français **Alexandre Baldo** impose des qualités analogues en Abimélech, tandis que le jeune **Louis Morvan** est tout bonnement un luxe dans le personnage du Vieil Hébreux, tant il confirme à nouveau sa position de basse française la plus prometteuse du moment (après ses interventions à l'Opéra de Nice en mars ou celui de Clermont-Ferrand en avril) !

Côté musique, l'évidence du chef d'œuvre s'impose dès les premières mesures données par le chef **Guillaume Tourniaire**, placé à la tête de l'**Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** : la magnifique plainte des contrebasses, puis le chœur des Hébreux "*Ecoute la prière de tes enfants*". De cette extraordinaire partition – notre préférée dans le répertoire français aux côtés des *Troyens* de Berlioz – le chœur, personnage collectif, et l'orchestre, à la somptueuse instrumentation, appellent un maître d'œuvre, et il conviendra de louer la direction du chef français, souple, précise, naturelle surtout, faisant respirer la musique. La phalange stéphanoise sonne tout en finesse et en transparences, parfaitement apte à exprimer toute la sensualité de la partition de **Camille Saint-Saëns**. Enfin, le **Chœur Lyrique Saint-Etienne Loire** se couvre également de gloire, aussi poignant de délicatesse dans "*Hymne de joie, hymne de délivrance*" qu'héroïque dans "*Israël, romps ta chaîne !*".



CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 11 mai 2025. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. F. Laconi, M. Gautrot, P-N. Martin… Immo Karaman / Guillaume Tourniaire. Crédit photographique © Cyrille Cauvet

OPERA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART : L’enlèvement au

Sérail, les 13, 15 et 17 juin 2025. Ruth Iniesta, Benoît-Joseph Meier, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast / Giuseppe Grazioli

Après avoir incarné à Saint-Étienne *La Traviata* en italien et *Thaïs* en français, la soprano espagnole Ruth Iniesta donne à nouveau la mesure de son talent en chantant en allemand le rôle de Konstanze dans *L'Enlèvement au sérail*. L'ouvrage est une commande de l'Empereur d'Autriche Joseph II, et fut créée le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne. « *Trop beau pour nos oreilles, et trop de notes, mon cher Mozart* » : c'est par ces mots que l'Empereur d'Autriche accueillit l'oeuvre.

L'action raconte le stratagème du nouvel arrivant Belmonte pour libérer sa fiancée Konstanze et ses deux serviteurs du sérail (Blondine et l'astucieux Pedrillo), prisonniers du Pacha Selim (rôle parlé). Dans une Vienne encore menacée par les Ottomans, Mozart imagine sa « turquerie » comme un délicieuse comédie amoureuse qui permet d'opposer deux cultures : l'Occident des Lumières et l'Orient barbare (incarnée surtout par le personnage d'Osmin), cependant relativisé grâce à l'intelligence et la philosophie du Pacha.

En réalité l'oeuvre dépasse la farce, et parle d'amour, de tolérance et de clémence… ainsi le pacha pardonne aux protagonistes, tous d'une nationalité européenne différente ;

comme un appel à la fraternité entre les peuples. Cette création de l’Opéra de Saint-Étienne est mise en scène par **Jean-Christophe Mast**, qui avait déjà oeuvré pour Nabucco et effectué la réalisation de La Veuve joyeuse donnée sur notre scène en décembre 2022. Gounod, Saint-Saëns, Bizet… : Jean-Christophe Mast est un habitué des monuments de l’art lyrique. L’orchestre sera dirigé par le chef principal de l’Opéra de Saint-Étienne, **Giuseppe Grazioli**.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
MOZART : L’Enlèvement au Sérail
3 représentations
Vendredi 13 juin 2025 : 20h
Dimanche 15 juin 2025 : 15h
Mardi 17 juin 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/

Livret de Johann Gottlieb Stephanie
Création le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne
Durée 2h50 environ, entracte compris
langue Chanté en allemand, surtitré en français, dialogues en français

distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : **Ruth Iniesta**
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

tarif A • De 10 € à 63 €

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Représentation en audiodescription
Dim. 15/06/25 • 15h.
Tarif spécifique. Voir page 80 de la brochure

Pensez-y

**Découvrez cette oeuvre à travers la pratique,
en présence du metteur en scène,
d’une chanteuse et d’un pianiste.**

**Sam 08/02/25 • de 10h à 16h
Renseignements et réservation : 04 77 47 83 34 /
clarisse.giroud@saint-etienne.fr**

**L’Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d’être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !
04 77 47 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr**

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila, ven 9, dim 11, mar 15 mai 2025. Florian

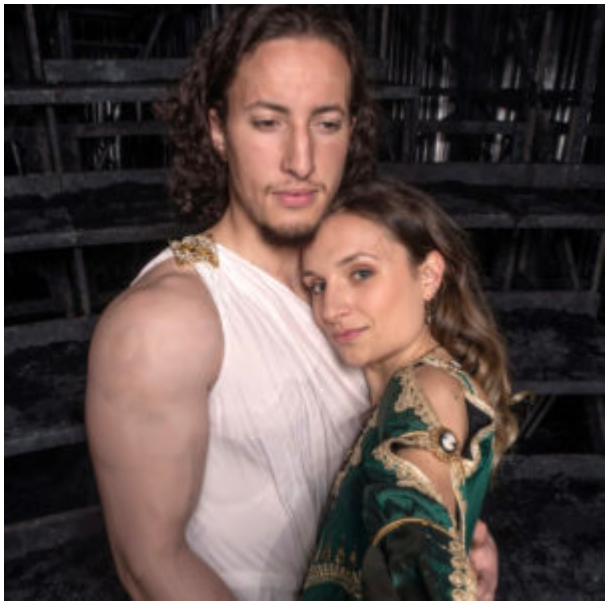
Laconi, Marie Gautrot… Guillaume Tourniaire (direction), Immo Karaman (mise en scène)

En pleine bataille entre la IIIème République naissante et la monarchie qui tentait de revenir au pouvoir, *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns n'a pas été bien accueilli par l'État, qui l'a fit même interdire. Elle fut créée à Weimar en 1877, grâce au soutien confraternel de Liszt, et jouée en France pour la première fois seulement en 1890 à… Rouen.

Sans doute l'exaltation de la révolte du peuple contre l'autorité des Philistins au nom de Dieu, résonnait-elle étrangement dans cette période d'affrontement entre cléricaux et anticléricaux. Après avoir envisagé un oratorio autour de Dalila, Saint-Saëns compose finalement un opéra. Du projet d'origine subsiste une musique puissante. La place majeure du choeur et la magnificence de l'orchestration rendent singulière cette oeuvre, qui fut encensée par le public allemand, et tarda à trouver sa consécration en France. La production du Théâtre de Kiel, en Allemagne, recueille les fruit d'une tradition authentiquement allemande ; elle est mise en scène par le Germano-turc **Immo Karaman**.

Le public stéphanois y retrouve le duo de chanteurs entendu dans La Nonne sanglante, en 2023. **Florian Laconi**, habitué de la maison stéphanoise, interprète en effet Samson, donnant la réplique à **Marie Gautrot**, la voluptueuse et vénéneuse Dalila. Saint-Étienne accueille de nouveau l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, le chef d'orchestre, indiscutable expert du romantisme français, et qui avait brillamment dirigé Les Pêcheurs de perles en février 2024. Il a aussi signé une lecture puissante et subtile d'Ascanio, autre opéra de Saint-Saëns et celui moins connu que Samson.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
Vendredi 9 mai 2025, 20h
Dimanche 11 mai 2025, 15h
Mardi 13 mai 2025, 20h
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/



tarif A • De 10 € à 63 €
Durée 2h30 environ, entracte compris

En français, surtitré en français

Samson et Dalila
Opéra en trois actes de Camille Saint-Saëns

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du

billet du jour.

Livret de Ferdinand Lemaire
Création le 2 décembre 1877 au théâtre de la Cour grand-ducale de Weimar

Direction musicale : Guillaume Tourniaire
Mise en scène, scénographie : Immo Karaman
Costumes, chorégraphie : Fabian Posca
Vidéo : Frank Böttcher
Reprise lumières : Pascal Noël

Samson : Florian Laconi
Dalila : Marie Gautrot
Le grand prêtre de Dagon : Philippe-Nicolas Martin
Abimélech, satrape de Gaza : Alexandre Baldo
Le vieillard hébreu : Louis Morvan

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(Direction, Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par le Théâtre de Saint-Etienne

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I

Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène)

FUREUR, PASSION, CRIME… Rien ne manque chez Mascagni comme chez Leoncavallo ; le second semble même avoir tout absorbé du génie du premier … En programmant **CAVALLERIA RUSTICANA** (Rome, 1890) puis **I PAGLIACCI** (Milan,1892), deux opéras courts en une même soirée, **Eric Blanc de la Naulte**, directeur de l'opéra de Saint-Étienne, prolonge la réussite de Thaïs programmé en novembre dernier ; la nouvelle production réalise un sans faute qui est aussi avec le recul, un temps fort de cette saison lyrique 24 / 25 dans l'Hexagone. LIRE ici notre critique de THAÏS de Massenet (nov 2024 à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-massenet-nouvelle-production-de-thais-les-15-17-et-19-nov-2024-dans-la-mise-en-scene-de-pierre-emmanuel-rousseau-avec-jerome-boutillier-nathanael-et-ruth-iniesta-thais/)

Mascagni puis Leoncavallo livrent au début des années 1890 deux chefs d'œuvre absolus dont la tension voire la fureur tragique ont rarement été égalées à ce niveau. Le temps musical y fusionne avec l'urgence dramatique pour produire une flux cathartique continument saisissant. De l'un à l'autre drame : s'écoule une même lave orchestrale ; un même chant viscéral ; des contrastes volcaniques, une même exacerbation émotionnelle, une même instabilité psychique qui mène inéluctablement à la violence et au … meurtre.

Cavalleria Rusticana, I Pagliacci : Sommets véristes à l'Opéra de Saint-Étienne



Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Dans **CAVALLERIA RUSTICANA**, le metteur en scène **NICOLA BERLOFFA**, déjà venu à Saint-Étienne, évacue toute référence au milieu rural et villageois ; il opte pour le contexte ouvrier d'un vaste hangar industriel ; c'est une architecture

grandiose dans son austérité (diaphane, lumineuse grâce aux somptueux éclairages de **VALERIO TIBERI**) dont l'espace démultiplié à la Piranese, souligne l'insignifiance humaine… Un splendide écrin pour contenir et exposer les passions les plus barbares ; où la population travailleuse défile ou se retrouve [pour l'air du vin chanté par Turiddu entre autres], avec de franches et très maîtrisées références au cinéma italien des années 1940 / 1950 [**Lire** à ce sujet **notre entretien avec Nicola Berloffa** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-berloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/].

DES PASSIONS EXTRÊMES ET BARBARES… Dans un premier tableau pendant l'ouverture, on y voit Santuzza démunie, inquiète sur un lit de fortune, mise à l'écart… Quand toutes les filles du village se laissent littéralement submergées et conquises par le chant solaire du ténor en coulisse…Cette première image est aussi juste que somptueuse.
Ces êtres détruits ne se possèdent plus. Nicola Berloffa révèle une compréhension très fine de la charge passionnelle des deux ouvrages.
Esthétique [formidable travail des lumières], fulgurante toujours très juste, la mise en scène clarifie le parcours émotionnel de chaque protagoniste, comme l'enjeu de chaque confrontation ; ce qui les enferme définitivement dans une obsession asphyxiante qui devient criminelle : ici Turridu tout en n'arrivant plus à communiquer avec Santuzza, se soucie de son avenir [confession à sa mère] c'est bien toute l'ambivalence du personnage qui en haïssant celle qui l'aime, au point de la frapper, se soucie cependant de son avenir ; à l'inverse, Santuzza dont le personnage ne varie guère entre la fureur et le délire victimaire commet l'irréparable en dénonçant Turiddu, avec les conséquences fatales que l'on connaît ; puis chez Leoncavallo, Canio / Paillasse dévoré par la jalousie [habilement manipulé par Tonio – comme Otello par Iago chez Verdi] ne peut manifester sa haine impuissante… vis

à vis de Nedda, sans la tuer sur scène.



Vaste écrin architectural où s'exposent les passions les plus barbares – Cavalleria Rusticana / Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Nicola Berloffa prend au pied de la lettre l'intention et l'adresse du présentateur imaginé par Leoncavallo [librettiste de son propre opéra] dans **le prologue de PAGLIACCI** : l'action est celle d'êtres de cœur et de sang ; ce qui se passe sur scène est bien réel. Cette ambiguïté qui joue tout le potentiel du réalisme scénique plonge au cœur de la magie théâtrale, son illusion structurante ; ce qui vaut au dernier acte de PAGLIACCI, une intensité dramatique redoublée dans la superposition des deux actions : la scène des bouffons (Colombine et Arlequin bientôt surpris par le mari de la

première) d’une part ; le cheminement obsessionnel de Canio l’acteur, submergé par la passion jalouse…de l’autre ; Nicola Berloffa imagine alors **un véritable ring de boxeurs** ou 2 combattants se battent sans retenue [comme une mise en abîme de l’affrontement passionnel et amoureux qui se joue simultanément entre Nedda et Canio]. La brutalité et le sordide voire la barbarie dont parle Leoncavallo lui-même, sont ici magnifiquement représentés. Et c’est aussi un tour de force pour les choeurs présents tout autour de l’arène conflictuelle : **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**, **Chœur de la Maîtrise de la Loire**, de bout en bout impeccables, très astucieusement intégrés dans la mise en scène, dans une scénographique vraisemblable. Du très bel ouvrage.

TADEUSZ SZLENKIER vériste accompli



L’exceptionnel Tadeusz Szlenkier dans le rôle de Turiddu puis (photo ci dessus), dans le rôle de Canio / Paillasse – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Outre la violence qui s’expose sans complexe dans une fureur sauvage de l’un à l’autre drame, il revient aux chanteurs de relever les défis de cette conception si juste et si pertinente. En particulier le ténor polonais **TADEUSZ SZLENKIER**, véritable révélation de la soirée et pilier expressif des deux actions ; son mérite est d’autant plus convaincant et même impressionnant qu’il chante dans chaque action, le personnage le plus fort, le plus troublant aussi (Turiddu / Canio), auquel est réservé l’air le plus exigeant dramatiquement. Son tempérament d’acteur se double d’une

endurance admirablement tenue.
TADEUSZ SZLENKIER n'a pas seulement la puissance et une technique extrêmement solide [chantant aujourd'hui tous les héros verdiens et pucciniens sans omettre l'Empereur de La femme sans ombre de Richard Strauss (!)], il est aussi un acteur tragique saisissant de justesse, sachant éviter tout dérapage (c'est à dire tout pathos exacerbé), délivrant ce vérisme mesuré, incarné, avec un sens naturel du texte. Conviction du jeu, entre équilibre et intensité, sobriété mais présence dramatique, aigus faciles, soutenus, naturels, … ses qualités sont superlatives.

Dans Cavalleria c'est moins sa confrontation avec Santuzza qui touche, que ses duos avec sa mère [Mama] en particulier le dernier où il dit adieu en sachant qu'il est condamné à mort ; puis face à Alfio, quand il avoue sa tendresse pour Santuzza et son inquiétude quand au destin de celle-ci, s'il vient à mourir… Confession bouleversante à laquelle le chanteur sait conférer toute la vérité requise. L'acteur ici égale la puissance et la justesse émotionnelle du chanteur ; son chant est éblouissant d'intelligence. Même engagement superlatif dans I PAGLIACCI ou son fameux air final au bord du ring de boxe (avant de tuer Nedda), est lui aussi franc, direct, d'une étonnante sincérité. De bout en bout sa prestation est époustouflante et ses deux personnages, bouleversants. En exprimant toutes leurs failles profondes, l'acteur-chanteur touche au cœur.

À ses côtés, aussi convaincants, le baryton letton **VALDIS JANSONS** qui fait d'abord un Alfio de grande classe dans Cavalleria ; puis dans Pagliacci, le chanteur assure deux incarnations non moins abouties : en monsieur loyal, fin et mordant ; en Tonio, diabolique et noir sans outrance. D'ailleurs chaque soliste défend sa partie avec intensité à commencer par la Santuzza de **JULIE ROBARD-GENDRE**, vocalement très intense et surtout, la délicieuse, suave mais aussi grave Nedda d'**ALEXANDRA MARCELLIER**. Sans omettre, la Lola,

lumineuse, insouciante de **MARION VERGEZ-PASCAL** (l'antithèse absolue de Santuzza), ni le fin Beppe / Arlequin de **MARC LARCHER…**

Au relief des caractères, aussi troublants que captivants, spécifiquement comme on l'a vu dans le cas des Turiddu et Canio de l'exceptionnel **Tadeusz Szlankier**, répond la baguette fine, sensible, nuancée du chef américain **CHRISTOHER FRANKLIN**. Aussi détaillé que dramatique, le maestro n'omet pas d'intégrer sa maîtrise de contrastes saisissants dans un flux marqué par l'urgence et la vérité psychologique.

Esthétique, cinématographique, sans omettre la beauté sobre dès décors, réalisation exemplaire des ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne, la production est l'une des plus convaincantes vues depuis ce début d'année. Les directeurs d'opéra et de salles seraient inspirés de la reprendre tant elle convainc de façon magistrale. Il reste une dernière représentation **jeudi 13 mars 2025** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-les-9-11-et-13-mars-2025-nicola-berloffa-mise-en-scene-christopher-franklin-direction/



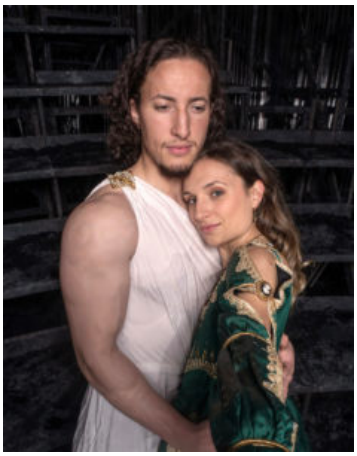
I Pagliacci : la double action du dernier tableau ; les 2 boxeurs sur le ring et l’action des comédiens bouffons au devant – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025



HOMAGE à JEAN-LOUIS PICHON… Après les saluts, tous les artistes restent sur scène et chantent le final de PAGLIACCI autour d »un grand portrait de Jean-Louis Pichon qui fut directeur des lieux pendant 25 ans [1983-2008]. L’homme de théâtre nous a quitté en ce début mars 2025 ; toute la salle se lève alors pour lui dédier un magnifique et légitime hommage.

à venir à l’Opéra de Saint-Étienne

Prochaine production événement à l’Opéra de Saint-



Étienne : Samson et Dalila de Saint-Saëns : les 9, 11 et 13 mai 2025, Grand Théâtre Massenet / Direction : Guillaume Tourniaire / mise en scène : Immo Karaman – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/

LIRE aussi

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ÉRIC BLANC DE LA NAULTE, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-eric-blanc-de-la-naulte-directeur-generale-et-artistique-de-lopera-de-saint-etienne-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

LIRE aussi notre présentation de Cavalleria Rusticana et I Pagliacci à l'Opéra de Saint-Étienne dans la mise en scène de Nicola Beloffa (9, 11, 13 mars 2025) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-berloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/

Présentation de la saison 2024 – 2025 par Éric Blanc de la Naulte, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne :

> *ENTRETIEN avec Éric BLANC DE LA NAULTE, directeur général et artistique de l'Opéra de Saint-Étienne, à propos de la nouvelle saison 2024-2025*

Décès de Jean-Louis Pichon, directeur de l'Opéra de Saint-Etienne le 4 mars 2025

Dans un communiqué élogieux, le Maire de Saint-Étienne, **Gaël Perdriau** a tenu à exprimer son émotion suite à la mort de l'homme de théâtre et ancien directeur de l'Opéra de Saint-Étienne [1983-2008], **Jean-Louis Pichon**, stéphanois de cœur et grand ambassadeur de la ville, survenu le 4 mars 2025.

Communiqué de **Gaël Perdriau**, maire de Saint-Etienne, président de Saint-Etienne Métropole.

« C’est avec une très grande tristesse que je viens d’apprendre le décès de Jean-Louis Pichon.

Directeur de l’Opéra de Saint-Etienne pendant 25 ans, de 1983 à 2008, il consacra sa vie à l’art lyrique.

Fondateur de la Biennale Massenet, metteur en scène renommé, comédien, membre du jury du concours de voix de Placido Domingo [Operalia], Jean-Louis Pichon excellait dans tout ce qu’il créait et entreprenait. Son travail et son talent étaient reconnus bien au-delà de nos frontières. Il aura joué et fait jouer dans le monde entier en restant plus que jamais attaché à sa ville de naissance.

L’Opéra de Saint-Etienne, sa ville qu’il aimait tant, lui doit beaucoup. Son rôle fut primordial dans l’existence et le renommée de notre opéra. Pour beaucoup, ayant eu la chance de le côtoyer, Jean-Louis Pichon et l’Opéra de Saint-Etienne ne faisaient qu’un. Je pense particulièrement à eux en ce moment difficile et douloureux.
Souhaitant faire partager sa passion pour l’art lyrique qui ne l’aura jamais quittée, il venait de créer l’Arbre deux vies, une association destinée à soutenir les jeunes artistes lyriques ou chanteurs confirmés.

Homme de culture, Jean-Louis Pichon avait cette sensibilité et cette sincérité qui faisaient de lui une personne particulièrement attachante et rare.

Je n’oublie pas non plus son engagement à mes côtés, sans discontinuer.

Jean-Louis Pichon va nous manquer. Saint-Etienne perd l’un de ses plus brillants ambassadeurs.

J’adresse, en tant que maire de Saint-Etienne, au nom des élus du conseil municipal, de toutes les Stéphanoises et de tous les Stéphanois, à sa famille, à ses proches, aux équipes d’agents ayant travaillé avec lui, mes sincères condoléances et l’assurance de toute ma sympathie ».

Gaël Perdriau
Maire de Saint-Etienne

Président de Saint-Etienne Métropole



Je

an-Louis Pichon

Copyright photo : Jérôme Abou / ville de Saint-Etienne

VIDÉO – Hommage à Jean-Louis Pichon